

EXTRAIT DE LA
Revue du Bas-Poitou.

MARQUIS D'ELBÉE

CORRESPONDANCE

DOCUMENTAIRES & LÉGENDAIRES

VANNES
IMPRIMERIE LAFOLYE
—
1898



CORRESPONDANCE

DOCUMENTAIRES et LÉGENDAIRES

MON CHER DIRECTEUR,

J'ai suivi avec attention et j'ai même encouragé dans une certaine mesure la publication dans la « Vendée historique » de Luçon d'un article où sous la rubrique. — *La mort de d'Elbée* — l'école historique documentaire est vivement prise à parti par l'unique et dernier représentant de l'Ecole légendaire ou sentimentale.

Je ne m'arrêterai pas aux violences inutiles, aux épithètes de niais, infirmes, déserteurs, traîtres, etc, aux accusations de passage à l'ennemi, de connivence avec les sectaires, qui pleuvent dru comme grêle sur la tête des documentaires. Il suffit de considérer ces écarts de bonne tenue, comme bagatelles de la porte, destinées à attirer sur la nouvelle feuille, phénomène hybride, historique (?) et légendaire, l'attention d'un public indifférent.

Je ne renouvellerai d'ailleurs pas la querelle des anciens et des modernes. Je voudrais tout d'abord remercier l'auteur du résultat obtenu. Il a fixé définitivement, je l'espère, un point d'histoire relatif à l'élection du second généralissime, qui paraît du plus haut intérêt à ses propres yeux. Grâce à lui, nous ne verrons donc plus les éternels copistes répéter à satiété que d'Elbée a intrigué pour son élection. Il a fait pleinement justice du mauvais propos de M^{me} de La Rochejaquelein.

Les documentaires n'auraient-ils provoqué que cette réparation, qu'il faudrait se féliciter de la brutale attaque, réduite à faiblir devant la vérité.

Aux éloges mérités par un résultat aussi heureux je me vois contraint de mêler deux critiques, l'une portant sur le fond, l'autre sur la forme de la discussion.

Pour le fond, l'auteur a traité la question de l'élection du généralissime avec la plus parfaite ignorance de la procédure fixée par le document du temps, ce qui ne saurait surprendre chez quelqu'un qui se refuse avec obstination à ouvrir les yeux sur un document, chez un légendaire qui s'est arrêté systématiquement à la méthode historique en honneur vers 1820.

Quant à la forme de la discussion, ma critique portera sur le procédé qui consiste à souligner fortement, pour l'intelligence des lecteurs les citations favorables à la thèse. Des phrases entières qui ne paraissent avoir qu'un mérite, celui de chercher à déprécier et amoindrir le noble caractère du généralissime, ont les honneurs de la majuscule ; le reste reste minuscule. C'est le procédé que tout avocat consciencieux doit aux causes indigentes en arguments ; le procédé est fort connu, j'allais dire qu'il est légendaire.

J'oubliais ceci. Ayant vainement cherché le récit de la mort de d'Elbée, promis par le titre, j'ai dû croire que l'auteur avait voulu simplement indiquer l'intention d'en finir au plus tôt avec le héros vendéen.

J'étais dans l'erreur. L'auteur est parti en guerre sans trop savoir où il allait, s'est égaré, a tourné longtemps en rond et a fini par sortir de cet inextricable labyrinthe, ayant oublié son titre en route, et montrant le dos au but à atteindre.

Que ceux qui ont essayé de le suivre dans ces méandres se remettent et se rassurent. Les documentaires visés par ce long factum, ne sont pas des traîtres comme voudrait le faire croire le syndicat H. B., Jean de la Vendée, H. du Bocage et consorts : ces documentaires sont de bons Vendéens certainement mieux armés pour la lutte que le légendaire en retard ; ils ont une ambition, celle de rectifier certains faits erronés comme la légende en a créé beaucoup dans l'histoire et d'apporter un peu plus de lumière.

Ils continuent tranquillement leur œuvre et, pour le cas qui nous occupe, le généralissime élu reprendra, en dépit des détracteurs anciens et nouveaux, la juste place qui lui est due dans l'histoire de la Vendée.

Veillez agréer. . .

